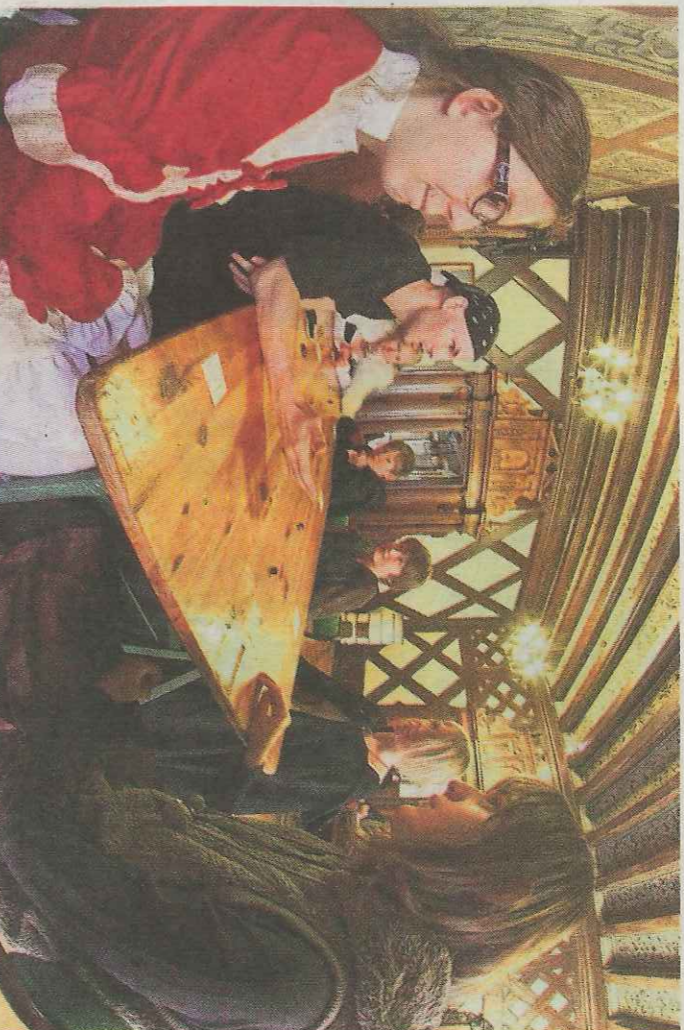


# À la table des gardiens de l'imaginaire

Le jeu de rôle ne se résume pas à des rencontres entre personnages costumés. L'association Nickel l'a rappelé ce week-end, à Kayserberg, réunissant aux mêmes tables joueurs néophytes et aguerris.

**L**e guerrier Corran, 29 ans, s'accoude pensivement au petit comptoir aménagé, au premier étage de la mairie de Kayserberg.

« Dans le Grand Est, de la Champagne à la Franche-Comté, il y a environ une convention tous les quinze jours », assure-t-il, avant de se lancer dans une austère énumération. Ce membre de l'Union lorraine de l'imaginaire, harnaché dans sa cotte de mailles, n'a en fait qu'une hâte : retourner, cape virervoltant aux vents froids, participer au jeu de rôle grandeur nature qui a pour décor les vieilles bâtisses et les rues pavées de la cité médiévale. Loin du confort des deux vastes salles lambrissées où se tiennent plusieurs démonstrations et parties de jeu de rôle sur papier. Moins visibles, moins spectaculaires que les passes d'armes et d'éloquence des groupes d'aventuriers, celles-ci ont pourtant attiré ce week-end néophytes ou passionnés confirmés. Dire qu'on croyait le jeu de rôle sur table mort, bien mort. Essoré à la fin des années 1990 par des jeux de cartes,



Initiation au jeu de rôle sur table dans une des salles de la mairie de Kayserberg. Ce sont les échanges entre les joueurs qui donnent tout son sens à la partie. PHOTOS DNA - STEVE CONSTANTY

puis achevé après 2000 par les jeux vidéo en ligne.

« C'est paradoxal, mais c'est internet qui a permis de maintenir le jeu de rôle sur papier à flot », sourit Emilie Jobin, à la fois membre des associations strasbourgeoise des Alchimistes et parisienne Opale rôliste. « Opale rôliste, c'était d'abord un forum internet, où les joueurs de jeu de rôle pouvaient échanger. Idéal, lorsqu'on quitte une région pour une autre, parce que cela permettait de maintenir une activité rôlistique (de jeu de rôle, ndr), même si on s'éloignait de ses amis », poursuit la jeune femme de 29 ans. « Mais il fallait financer le site internet de ce forum, d'où l'idée d'une association. On s'est alors rendu compte que c'était peut-être aussi un moyen de faire sortir les rôlistes de l'ombre. »

Ce week-end, plusieurs bénévoles de l'association ont donc quitté l'Île-de-France pour anti-

mer des initiations, faire découvrir de nouveaux jeux et partager des parties avec des joueurs confirmés. « L'association intervient entre 15 et 20 fois par an, majoritairement en région parisienne, mais c'est la deuxième année d'affilée que nous venons à Kayserberg », complète Audrey Haberland, présidente de l'association depuis le mois de janvier.

« Pour présenter le jeu de rôle sur papier à des débutants, on donne au départ l'image d'une pièce de théâtre qui se déroule autour d'une table. C'est simple à comprendre et ça peut balayer les difficultés à rentrer dans un personnage. Pour les joueurs confirmés, c'est l'occasion de tester de nouveaux jeux. Certains n'ont d'ailleurs pas encore été édités. » Et de désigner une des tables pour illustrer son propos. « Aujourd'hui, grâce à internet, les auteurs et les créateurs sont bien plus abor-

dables. Certains nous incitent même à modifier les règles si cela peut faciliter le déroulement d'une partie. »

Ce n'est pas la seule révolution qu'a connue le jeu de rôle, longtemps jugé infantilisant, quand il n'a pas franchement été diabolisé. Ses univers ont en partie été popularisés grâce aux adaptations cinématographiques de l'œuvre de Tolkien, le *Seigneur des anneaux*, voire de la saga *Harry Potter*, de Rowling.

## L'image de la pièce de théâtre

Il est aujourd'hui aux portes de l'entreprise. « Certaines sociétés y ont recours pour voir les réactions de leurs employés », poursuit Audrey Haberland. « Nous, ce qu'on aimerait, et on y travaille, c'est de pouvoir le faire entrer à l'hôpital, particulièrement à destination des enfants. C'est un lieu où il est important d'apporter des activités, surtout quand, comme le jeu de rôle, elles se basent sur l'imaginaire. »

Que ce soit le guerrier Corran, Audrey Haberland, également connue sous le pseudonyme de Goetite, ou les membres de l'association alsacienne Nickel, organisatrice de cette grand-messe magique, « moyenne d'âge 26-28 ans », tous insistent sur

l'importance des interactions que permettent ces jeux de société où l'imagination, les échanges avec les autres joueurs et la rapidité du meneur de jeu à prendre des décisions, remplacent pions, jetons et plateaux.

## Troquer son identité

« Ce qui nous importe réellement, dans ce week-end, c'est que toutes les personnes présentes arrivent à s'immerger », sourit le vice-président de l'association Nickel, Manuel Philippe, que l'on peut sans peine qualifier de grand ancien dans le milieu, en raison de ses 42 ans.

« Quand on arrive ici, on laisse sa carte d'identité à l'extérieur et on en prend une autre, plus ludique. » Et les guerriers, les magiciens et les personnages *steampunk*, rétro-futuristes, d'opiner avant de reprendre la dégustation de leurs tartes flambees, attablés dans la cour intérieure de la mairie.

« Quand le festival a été lancé en 2007 par l'office de tourisme de Kayserberg, on n'avait pas vraiment d'idée précise de ce qu'on mettait en place », intervient Géronne Gaudel, responsable de l'association Nickel, qui a repris l'organisation de l'événement en 2009.

« Nous savons maintenant que nous sommes une vitrine des jeux de rôle, quel que soit leur genre, même si nous avons fait



Participants aux sessions de grandeur nature dans les rues de la cité médiévale.

le choix de laisser les jeux vidéo de côté. »

Il sourit à des touristes de passage, interloqués, puis reprend : « Nous avons des contacts réguliers avec de nombreuses associations. Je connais des Canadiens qui ont construit des maisons à colonnade pour avoir un cadre à la hauteur de leurs parties grandeur nature. Ils ne comprennent pas qu'en Europe, les joueurs ne puissent pas organiser des parties dans des châteaux et des cités médiévales. » Une réticence que la ville de Kayserberg ne connaît pas, comme elle l'a rappelé ce week-end. ■

STÉPHANE FREUND



Audrey Haberland, présidente d'Opale rôliste depuis janvier. « On trouve aussi une femme française de jeu de rôle », souligne-t-elle.

## DES MARCHANDS ET LE « NAHEULBAND »



John Lang, au centre, et son « Nahleulband », ont réuni plus de 300 spectateurs. PHOTO DNA - L. HABERSFETZER

Le festival du jeu de rôle ne doit pas seulement son succès aux parties de jeu. Sur le marché dans la Grand-rue, on trouvait costumes, épices, boissons anciennes, armures et armes en plastique ou bois, bijoux... et le monde des Êtres, dont des auteurs, illustrateurs et conteurs narraient les riches aventures à l'Arsenal. Samedi soir, après une journée plutôt frisque, mais néanmoins très fréquentée, le Festival a offert pour la première fois un concert. « Nahleulband », émanation des saynètes « radiophoniques » du Donjon du Nahleulbenk, création de John « Pen of

Chaos » Lang, est inclassable dans les références musicales : c'est totalement déjanté, bon enfant, frais, enthousiaste, en un mot « rolisticochaotique », à l'image des 300 mords qui ont bravé le froid pendant les deux heures de plaisir. La foule s'est ensuite réunie au Badhüs pour une série de JRP (jeux de rôles sur papier) guidés par les MJ (meneurs de jeux) jusqu'au petit matin ! Les rôlistes ? Des adultes qui n'ont pas oublié qu'un jour ils furent des enfants débordant de rêves, et qui les réalisent à Kayserberg au festival qui leur est dédié !

Y.H.



Les parties ont été animées par des meneurs de jeu de l'association Opale rôliste, basée en Île-de-France. Les festivaliers ne connaissent pas les frontières.



Les fers de lance de l'association Nickel, qui réunit particuliers et associations rôlistiques alsaciennes. PHOTO DNA - STEVE CONSTANTY